

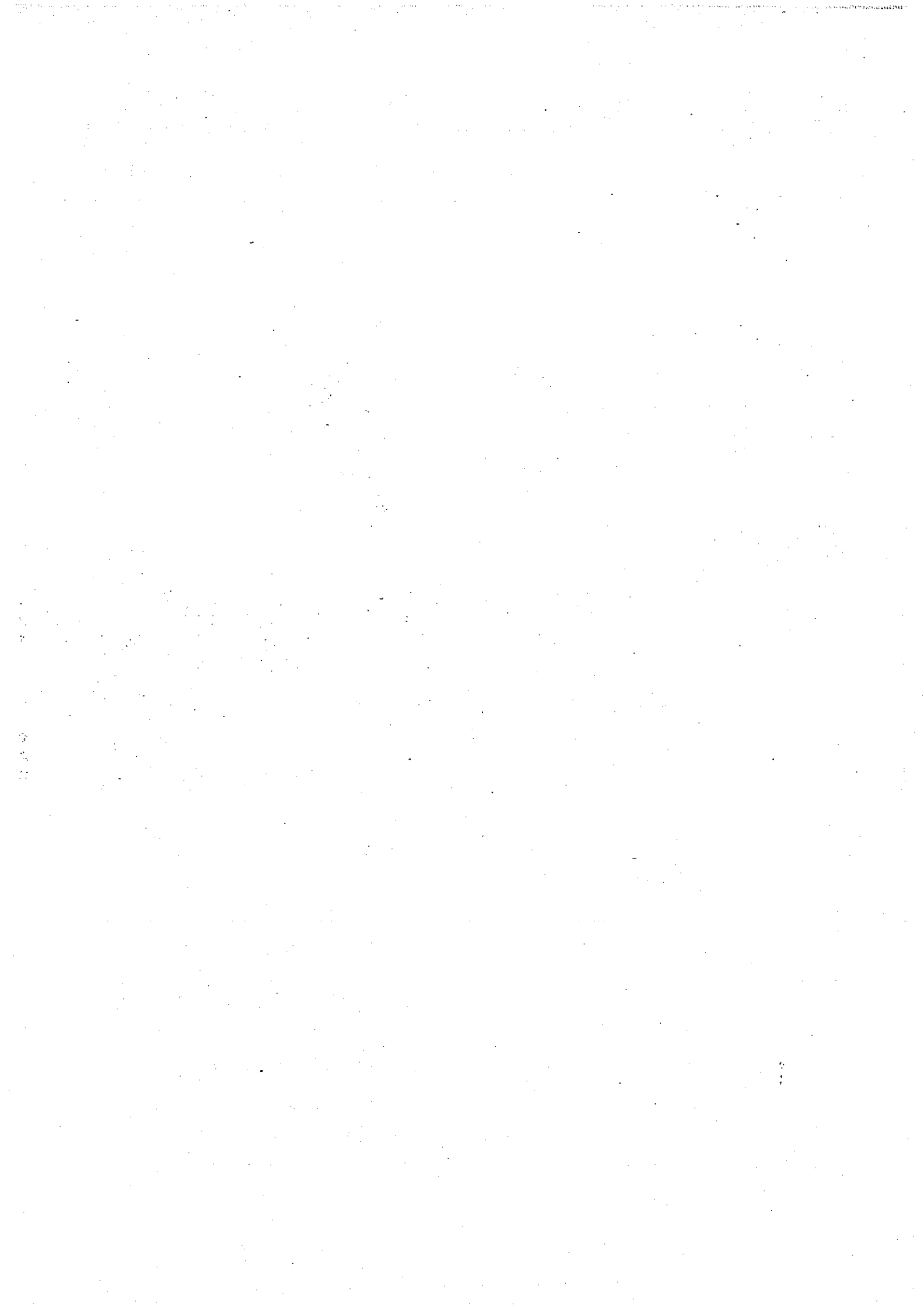
Ecole Normale de Paris

DEPARTMENT OF EDUCATION

Paris, le 23 novembre 1965

12h30

Ecole Normale Supérieure

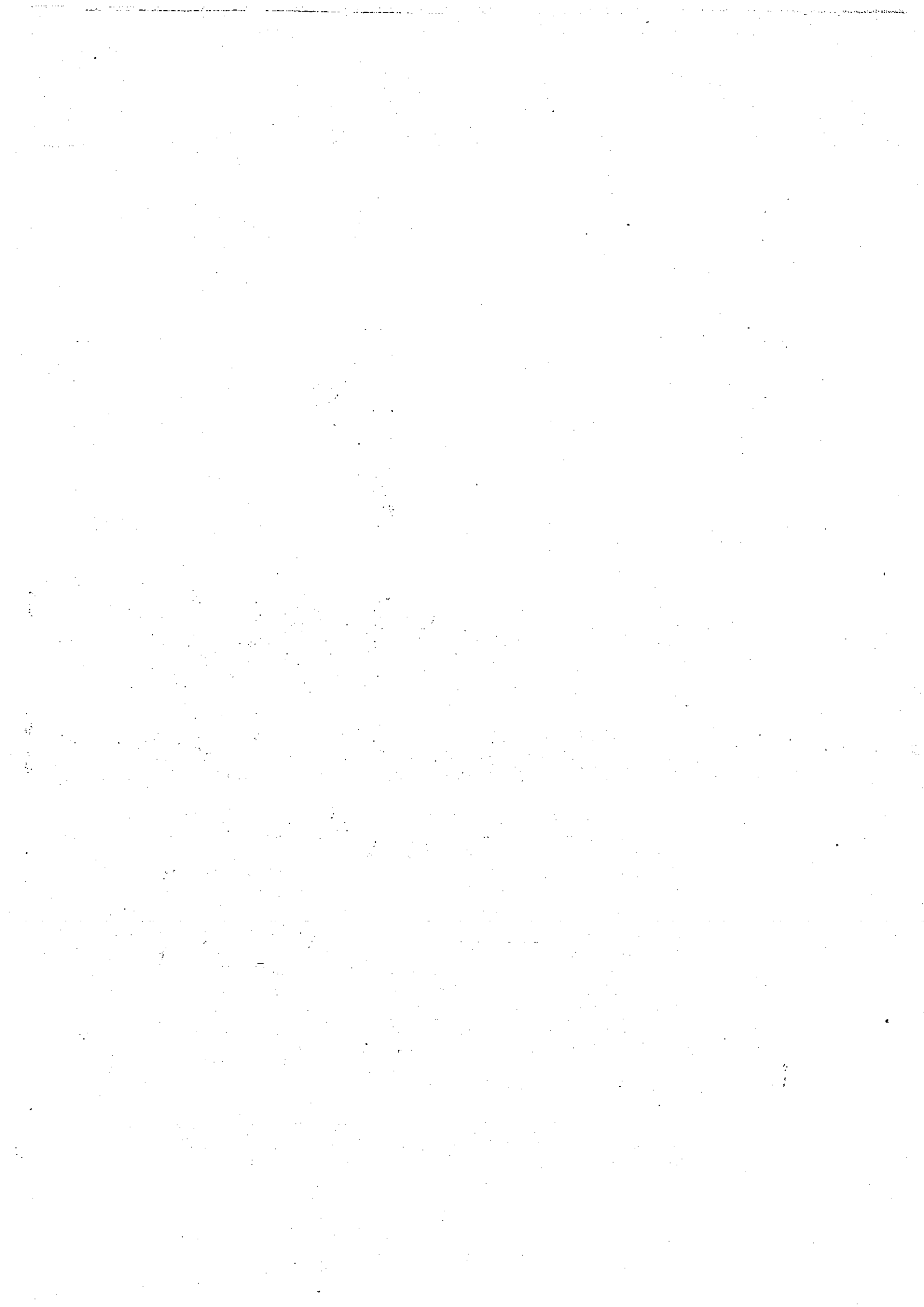


DE LACAN .- Je vais essayer aujourd'hui d'avancer à votre usage quelques relations essentielles, fondamentales, à assurer au départ de ce qui fait cette année notre sujet. J'espère que nul n'y fera l'objection d'abstraction, pour la raison seulement que ce serait un terme impropre !

Comme vous allez le voir, rien de plus concret que ce que je vais avancer, même si le thème ne répond pas à la qualité d'épaisseur dont c'est la connotation pour beaucoup.

Il s'agit de vous rendre sensible telle proposition, comme celles que jusqu'ici je n'avais que sous l'apparence d'une sorte d'aphorisme, qui est fondé, à tel tournant de notre discours, le rôle d'un ami(e) tel que celui-ci : " Il n'y a pas de méta-langage ". Formule qui semble aller proprement au contraire de tout ce qui est donné, sinon de l'expérience, au moins dans les écrits de ceux qui s'essaient à fonder la fonction du langage ; à tout le moins et dans de nombreux cas, montrent-ils dans le langage quelques différenciations dont il est bon de partir, partant par exemple d'un langage-objet pour, sur cette base, édifier un certain nombre de différenciations. L'acte lui-même d'une telle opération semble bien impliquer que pour parler du langage en use de quelque chose qui n'en est pas, qui l'envelopperait d'un autre ordre que ce qu'il fait fonctionner.

La solution de ces contradictions apparentes qui se manifestent dans le discours - dans ce qui se dit - est



à trouver dans une fonction qu'il n'apparaît essentiel de dégager, au moins par le biais qui ne permettra de l'ingérer, spécialement pour notre propos.

Car la logique du fantasme ne saurait à aucune façon s'articuler sans la référence à ce dont il s'agit, à savoir quelque chose qu'au moins pour l'annonceur j'épingle sous ce terme : " l'écriture ".

Bien sûr, n'est-ce pas dire pour autant que c'est ce que vous connaissez sous les connotations ordinaires de ce mot. Si je le choisis, c'est bien qu'il doit avoir avec ce que nous avons annoncé, quelque rapport.

Un point, justement, sur lequel nous allons avoir à jouer aujourd'hui, sans cesse, est celui-ci : que ce n'est pas la même chose, après avoir dit quelque chose de l'écriture en général, que de dire la fonction de l'écriture, sous l'angle où je veux en montrer l'importance pour ce qui est de nos références les plus propres dans le sujet de cette année.

Ceci, dès l'abord, se présente avec des connotations paradoxales.

Après tout, pourquoi pas - pour vous mettre en garde - repartir de ce que par un biais j'ai déjà présenté devant vous ? (et sans que l'on puisse dire, je crois, que je me répète...)

Il est alors de la nature des choses qui s'agitent ici qu'elles émergent sous quelque biais, sous quelque angle, sous quelque artifice qui porte une surcharge et par le seul fait de parler nous sommes obligés de nous tenir qu'elles apparaissent à quelque moment avant de prendre une fonction.

Voici donc ce qu'un jour j'écrivais sur ce tableau :

1	2	3	4
<p>Le plus petit nombre entier qui n'est pas écrit sur ce tableau</p>			

Ceci aurait pu être présenté sous la forme d'un petit personnage, de la bouche duquel serait sorti ce qu'on bande dessinée en appelle une "bulle", auquel cas vous seriez tous tombés d'accord, et je ne vous ennuie point en parlant sur le nombre 5.

Il est clair qu'à partir du moment où cette phrase est écrite : "le plus petit nombre entier qui n'est pas écrit sur ce tableau", le nombre 5 étant de ce fait même écrit et exclu, vous n'avez plus qu'à vous demander si le plus petit nombre recherché ne serait pas, par hasard, le nombre 6. Mais

vous retomberez sur la même difficulté ; dès que vous vous posez la question du nombre 6, au titre du plus petit nombre qui n'est pas écrit sur ce tableau, ce nombre 6 y est écrit. Et ainsi de suite...

Ceci, comme de nombreux paradoxes, n'a d'intérêt que pour ce que nous voulions en faire. La suite va vous montrer qu'il n'était peut-être pas inutile d'introduire la fonction de l'écriture par ce biais, car elle peut présenter quelque énigme.

Rajoute à présent parler logique ! Ce n'est pas une plus mauvaise façon qu'une autre de vous montrer le rapport étroit entre l'appareil de l'écriture et ce qu'on peut appeler la logique.

Dès le départ, ceci aussi mérite d'être rappelé, au moment où la plupart de ceux qui sont ici en ont notion suffisante, et pour ceux qui n'en auraient aucune, peut servir de point d'accrochage, leur rappelant qu'en aucune façon des "pas nouveaux" (assurément nouveaux en ce sens qu'ils sont leins...) ne peuvent se résorber dans le cadre d'une logique "classique" ou "traditionnelle".

Les développements nouveaux de la logique sont entièrement liés à des jeux d'écriture.

Faisons ici une question.

... Depuis longtemps, je parle de la fonction du langage. Pour articuler ce qu'il en est du sujet de l'inconscient, je construisis le "graphe". Il ne fallut le faire étape par étape, avec une audience dont le moins qu'on puisse en dire est qu'elle se faisait, à n'entendre, tirer l'oreille.

Ce graphe : pour ordonner ce qui, dans la fonction de la parole, est défini par le champ que nécessite la struc-

tune du langage et que reglèrent les voies du discours
 ce ce que j'appelais " les détails du signifiant " .

Dans ce graphe :

B ◊ A

B aussi bien que A est le lieu où se produit l'acte
 au sens le plus large du terme.

B constitue le trait " non " du signifiant, lequel
 ne se limite pas aux mots du dictionnaire. Je le dis
 mais ainsi, incidemment, quand corrélativement à la
 construction de ce graphe je commençais à parler du
 mot d'esprit, prenant les choses par le biais qui peut
 paraître le plus surprenant et le plus difficile à
 mes auditeurs d'ailleurs, intelligible néanmoins pour
 éviter toute confusion. Ce trait " non-sensical " (ce
 non pas insensé) proche du jeu que l'anglais définit
 très bien ce le faisant résumer sous le terme " nonsense "
 se situe dans le mot d'esprit.

Pour faire entendre la dimension qu'il n'oublie
 d'en dégager, je montrais - au niveau au moins de la
 réception, de la vibration tympanique - la parenté de
 ce qui fut pour nous, en un temps d'épreuve, le message
 personnel. La parenté de tout énoncé, dit-il ne désigne
 " non-sensiblement " (J'y faisais la dernière fois
 allusion, en rappelant le célèbre " Calcuttose green
 ideas ... ") L'ensemble des énoncés - je ne dis pas
 des propositions - fait aussi bien partie de l'univers
 du discours situé dans le A.

... La question qui se pose est proprement une question
 de structure. Elle donne son sens à ceci, que
 dit : " que l'inconscient est structuré comme un langage "
 Enonciation qui comporte un pléonasme, puisque j'ai

fic " structure " à ce " comme un langage " dans la structure que je tenterai aujourd'hui d'analyser devant vous.

Qu'en est-il de l'univers du discours en tant qu'il implique le jeu du signifiant, qu'il écarte les deux dimensions de la métaphore pour autant qu'à la chaîne puisse se substituer une autre chaîne par la voie de l'opère de substitution ? En tant que, par essence, ce " glissement " tient à ceci : qu'aucun signifiant n'appartient en propre à aucune signification.

Etant rappelé la source de l'univers du discours, cette use de variations qui constituent les significations, est extra-essentiellement transitive, si bien, je l'ai dit en son temps, n'assure la fonction de ce que j'appelle " ses formes métaphoriques, " les points de capiton " ; il n'agit ainsi que d'interroger l'univers du discours en partant du seul ancre dont il conviendrait de savoir, à l'intérieur même de cet univers du discours, ce qu'il veut spécifier.

Le signifiant S - dont nous avons jusqu'ici défini la fonction : représenter un sujet pour un autre signifiant S - que représente-t-il en face de lui-même, de sa répétition éternelle signifiante ?

Ceci est défini par l'univers " qu'aucun signifiant, fut-il réduit à sa forme minimale, que nous appelons la lettre, ne devrait se signifier lui-même.

L'usage mathématique veut que si nous posons une lettre A (et non pas seulement dans un exercice d'algèbre), nous la représentions ensuite comme si elle était, cette dernière fois, toujours la même.

Je n'ai pas aujourd'hui à vous faire un cours de mathématiques. Sachez simplement que telle énonciation correcte dans un usage quelconque des lettres, fut-ce

dans ce qui est le plus proche de nous à ce jour, par exemple dans l'usage d'une chaîne de MARROFF, nécessitera, de tout enseignant - ce qu'adoptait MARROFF lui-même - une étape préliminaire où il conviendrait de faire sentir l'impasse, tout ce qu'il y a d'arbitraire et d'absolument injustifiable dans à présent apparemment comme toujours le cas.

Cette difficulté, au principe de l'usage ostensible de cette prétendue identité, nous n'y avons pu apparemment apporter rien, puisque ce n'est pas de la fatigue qu'il s'agit. Voulez-vous seulement que le fondement " le signifiant " n'est point fondé et se signifier lui-même " est ainsi par conséquent et que à l'occasion on pourrait faire un usage contradictoire. Il serait facile de voir par quel traitement chose est possible, mais je n'ai pas le temps de m'y égarer. Je veux simplement, sans plus vous fatiguer, transmettre mes propos.

... Quelle est la conséquence, dans l'univers du discours, du principe " que le signifiant ne saurait se signifier lui-même " ? Que signifie l'univers en tant qu'il est constitué par tout ce qui peut se dire. La spécification que cet univers détermine est de quel sorte ? Fait-elle partie de l'univers du discours ?

Et elle n'en fait point partie, c'est évident pour nous en principe.

Ce que spécifie - je le répète - l'écriturisme " que le signifiant ne saurait se signifier lui-même " aurait pour conséquence de spécifier ce qui comme tel, ne serait pas dans l'univers du discours. Alors que nous venons d'admettre qu'en son sein il englobe tout ce qui peut se dire.

Nous trouverions-nous dans quelque délit qui signifierait que ce qui, ainsi, ne peut faire partie de l'univers du discours, ne saurait se dire de quelque

façon ?

Il est clair, puisque nous parlons de ceci - que je vous ennuie - qu'il ne s'agit évidemment pas de l'ineffable thématique dont on sait que par pure cohérence et sans être pour cela de l'école de M. WITTGENSTEIN je considère qu'il est vain de parler.

Avant d'arriver à une telle formule, dont vous voyez que je ne vous ménage pas le relais - ni l'impatience qu'il constitue, puisqu'il va nous falloir y revenir -, je fais vraiment tout pour que les voies vous soient frayées dans ce en quoi j'essaie que vous ne suiviez.

Prenez d'abord le soin de mettre à l'épreuve que ce que spécifie l'«*anisé*» le signifiant ne saurait se signifier lui-même » reste partie de l'univers du discours. Qu'allons-nous alors penser ? Ce que spécifie la relation que j'ai énoncée sous la forme «*que le signifiant ne saurait se signifier lui-même*» :

§ w §

... Nous faisons également usage d'un petit signe qui sert dans cette logique fondée sur l'écriture. Ce signe, c'est le «*w*», auquel vous reconnaîtrez la forme d'un poing dont on aurait basculé le chapeau et que l'on aurait ouvert comme une petite boîte (ces jeux ne sont peut-être pas purement accidentels).

Le «*w*», dans la logique des ensembles, sert à désigner l'exclusion, autrement dit désigne le «*en*» latin, lequel s'exprime par un «*aut*» (: l'un ou l'autre

Le signifiant, dans sa présentation répétée, ne fonctionne qu'en tant que fonctionnant une première fois en fonctionnant la seconde. Entre l'un et l'autre, il y a une béance radicale. Ceci veut dire que le signifiant ne saurait se signifier lui-même.

Supposons que se détermine cet arisme comme spécifique
 tion dans l'univers du discours, et que nous désignons
 par un B un signifiant essentiel, dont vous remarquerez
 qu'il peut s'approprier à ceci (que l'arisme précise) :
 qu'il ne saurait, dans un certain rapport, engendrer aucun
 signification.

Ce signifiant, dont rien n'objette qu'il soit spéci-
 fic de ceci - qu'il marque si je puis dire cette stabilité -
 est caractérisé par ce qu'il n'a rien d'obligatoire, qu'il
 est loix à être de premier jet s'il engendre une signifi-
 cation.

Ce qui ne veut en droit de symboliser, par le sig-
 nifiant B, que le rapport du signifiant à soi-même n'engend
 aucune signification :

B ◊ B

Partout, pour énoncer, de ce qui semble s'impos
 ce quelque chose que je suis en train d'énoncer fait
 partie de l'univers du discours.

Si je ne sers momentanément de B, c'est qu'après
 tout B fait partie de A. Il a, avec lui, des rapports
 que j'aurai à faire s'éclaircir au long de cette année, et
 en démontrant la richesse. Rapports dont je vous indique
 la dernière fois la complexité, en décomposant ce petit
 signe :

B ◊ A

de toutes les façons binaires qui se révèlent ve
 bles.

Il s'agit de cela, et, par le fait même que nous
 écrivons le signifiant ne saurait se signifier lui-même
 nous pouvons écrire que ce B non pas se signifier lui-
 mais, faisant partie de l'univers du discours, peut se

considéré comme quelque chose qui, sous le mode caractéristique que nous avons appelé une "spécification", peut s'écrire : "Il fait partie de lui-même".

C'est là que la question se pose : B fait-il partie de lui-même ? et que s'enracine la notion de spécification : ce que nous avons appris à distinguer en plusieurs variétés logiques veut dire que le fonctionnement de l'ensemble n'est pas strictement superposable à celui de la classe, mais qu'enssi bien tout ceci, à l'origine, doit s'engrainer dans le principe d'une spécification.

Ici, la parenté doit résenter à vos oreilles, du paradoxe d'un RUSSELL - que j'énonce dans les termes qui nous intéressent - et de la fonction des ensembles.

Cette fonction des ensembles, pour autant qu'elle ait fait ce que j'aurais pas fait encore - car je ne suis pas ici pour l'introduire mais pour vous maintenir dans un champ logiquement en-deçà - , introduisait quelque chose, que nous trouvons l'occasion, à ce propos, de saisir. A savoir que ce qui fonde la mise en jeu de l'appareil dit "théorie des ensembles", qui aujourd'hui se présente comme tout à fait original et pour qui la logique n'est rien d'autre que ce que le symbolisme mathématique peut saisir, sera enssi le principe (ce que je mets en question) de tout fondement de la logique.

S'il est une logique du fantasme, c'est bien qu'elle est plus principale au regard de toute logique se coalant dans le défilé formalisateur où elle se révèle, dans l'époque moderne, si féconde.

Essayons de voir ce que veut dire le paradoxe de RUSSELL, quand il couvre quelque chose qui n'est pas loin de ce qui figure au tableau. Simplement, il promet comme tout à fait enveloppant le fait d'un type de signifiant (F), qu'il prend d'ailleurs pour une classe. Étrange erreur !... Dire, par exemple, que le mot "obsoleto" représente une classe où il serait compris lui-même, sous prétexte que le mot "obsoleto" est obsoleto, est un petit tour de

passé-passe, qui n'a strictement d'intérêt que de son
 classe les signifiants qui ne se signifient pas
 eux-mêmes. Alors que nous posons comme axiome, ici, que
 aucun cas le signifiant ne saurait se signifier lui-même
 que c'est de là qu'il faut partir, ne débattre, ne
 serait-ce que pour s'apercevoir qu'il faut expliquer
 autrement que le mot "obsolete" puisse être qualifié
 d'obsolete. Il est absolument indispensable d'y faire
 entrer ce qu'introduit la vision du sujet.

Mais laissons obsolete ! Parlons de l'opposition
 que met un ROUSSEAU à marquer la contradiction dans la
 formule qui s'énoncerait ainsi :

$$(B \supset A \quad B \vee B)$$

partant d'un sous-ensemble B dont il serait impos-
 sible d'annuler le statut, dès lors qu'il serait spécifié
 dans un autre ensemble par une caractéristique telle
 qu'un élément de A ne se contiendrait pas lui-même.

Y a-t-il quelque sous-ensemble, défini par cette
 proposition de l'existence des éléments, qui ne se
 contienne pas lui-même ?

Il est facile, dans cette condition, de montrer
 la contradiction. Nous n'avons qu'à prendre un élément
 comme faisant partie de B :

$$(Y \in B)$$

pour apercevoir les conséquences qu'il y a, à
 le faire (comme tel, parti des éléments de A) :

$$(Y \in B) = (Y \in A)$$

X n'étant pas élément de lui-même, la contradiction se résout, à mettre B à la place de Y :

$$(YEB) = (YEA \vee YEP \vee YEP)$$

Il faut que la formule joue en ce sens que chaque fois que nous faisons B élément de B, il en résulte, en raison de la solidarité dans la formule, que puisque B fait partie de A il ne doit pas faire partie de lui-même.

Pourtant, si B ne fait pas partie de lui-même, satisfaisant à la parenthèse de droite de la formule, il fait partie de lui-même dans un de ces X qui sont éléments de B.

Tel le est la contradiction devant quoi nous met le paradigme de RUSSELL.

Il s'agit de savoir si, dans notre registre, nous pouvons nous arrêter, quitte en passant à nous apercevoir ce que signifie la contradiction mise en valeur dans la théorie des ensembles. Ce qui nous permettra peut-être de dire par quel la théorie des ensembles se spécifie dans la logique, quel pas elle constitue par rapport à celle, plus radicale, que nous essayons ici d'instituer.

La contradiction, au lieu de s'articuler le paradigme de RUSSELL, tient précisément à ce seul usage des mots nous le livre à ceci que je dis. Car si je ne le dis pas, rien n'empêchera cette formule de rester la seconde, de tenir comme telle écrite, et rien ne peut faire valoir que son usage s'arrêtera là.

Ce que je dis n'est nullement jeu de mots: la théorie des ensembles, en tant qu'elle dit, n'a point d'autre support.

sinon que j'écris, comme elle dit, que tout ce qui peut se dire d'une différence entre les éléments est exclu du jeu écrit.

Manipuler le jeu littéral qui constitue la théorie des ensembles consiste à écrire, comme tel, ce que je dis là. A savoir que le premier ensemble peut être formé à la fois de la sympathique personne qui aujourd'hui, pour la première fois, tape mon discours, de la table qui est sur cette vitre et d'une idée qui à l'instant ne passe par la tête. Ceci constitue un ensemble, de par ceci, que je dis expressément : que toute autre différence n'existe que celle qui est constituée par le fait que je peux appliquer, sur ces trois objets que je viens de nommer et dont vous voyez assez l'hétéroclisme, un trait unaire. Sur chacun. Et rien d'autre.

Puisque nous ne sommes pas au niveau d'une telle spécification, ou puisque je mets en jeu l'univers du discours, ma question ne rencontre pas le paradoxe de RUSSELL ; il ne se déduit nulle impasse, nulle impossibilité à ce que B, dont j'ai commencé de supposer qu'il peut faire partie de l'univers du discours, assignant lui quelque fait de la spécification que le signifiant ne saurait se signifier lui-même, peut avoir avec lui-même ce rapport qui échappe au paradoxe de RUSSELL à savoir nous démontrant quelque chose qui serait pour être sa propre dimension et à propos de quoi nous allons voir dans quel statut il fait ou non partie de l'univers du discours.

Si j'ai pris soin de vous rappeler l'existence du paradoxe de RUSSELL, c'est probablement que je vais pouvoir m'en servir pour vous faire sentir quelque chose. Je vais vous le faire sentir d'abord de la façon la plus simple; après cela, d'une façon un petit peu plus riche.

Je vous le fais sentir de la façon la plus simple parce que je suis prêt, depuis quelque temps, à toutes

les concessions. (pires) On veut que je dise des choses simples ? En bien, je dirai des choses simples !

Vous êtes déjà, quand même, assez formés, grâce à mes soins, pour voir que ce n'est pas une voie si directe que de comprendre; peut-être même, si ce que je vous dis vous apparaît simple, vous restera-t-il une méfiance...

Un catalogue de catalogues : voilà bien, au premier abord, en quoi il s'agit bien de signifiant. Qu'avons-nous à être surpris qu'il ne se contienne pas lui-même ? Bien sûr, ceci nous paraît exigé au départ. Néanmoins, rien n'empêcherait que le catalogue (tous les catalogues ne se contenant pas eux-mêmes) ne s'imprimât pas lui-même, en son intérieur. A la vérité, rien ne l'empêcherait, même par la contradiction qu'on déduirait l'ordre de RUSSELL!

Considérons justement la possibilité qu'il y a, que, pour ne pas se contredire, il ne s'inscrive pas en lui-même.

Prenons le premier catalogue. Il n'y a que quatre catalogues, jusque là, qui ne se contenant pas eux-mêmes :

A B C D

Supposons qu'un autre catalogue apparaisse, qui ne se contienne pas lui-même :

E

Qu'y a-t-il d'inconcevable à penser qu'un premier catalogue contienne A B C D, un second : B C D E, et

à ne pas nous étonnez qu'à chacun il manque cette lettre qui est proprement celle qui le désignerait lui-même ?

A partir du moment où vous engendrez cette succession, vous n'avez qu'à la ranger sur le pourtour d'un disque : vous vous apercevrez que ce n'est point parce qu'à chaque catalogue il en manquera un, voire un plus grand nombre, que le cercle de ces catalogues ne répondra pas au catalogue de tous les catalogues : ne se contiennent pas eux-mêmes. Tout simplement, un signifiant de plus constituera la fermeture de la chaîne. Un signifiant incalculable, qui, de ce fait, pourra être désigné par un signifiant. Car, n'étant nulle part, il n'y a aucun intermédiaire à ce qu'un signifiant surgisse, qui le désigne comme le signifie en plus, celui qui ne se saisit pas dans la chaîne.

Je prends un autre exemple.

... Les catalogues ne sont pas faits, d'abord, pour cataloguer des catalogues, mais des objets qui sont là à quelque titre (le mot " titre " ayant toute son importance). Il serait facile de s'engager dans cette voie pour rouvrir la dialectique de catalogue de tous les catalogues. Mais je vais aller à une voie plus vivante, puisqu'il faut bien que je vous laisse quelque exercice, pour votre propre imagination.

Cette voie plus vivante, c'est le livre.

Nous entrons, avec le livre, apparemment, dans l'univers du discours. Pourtant, dans la mesure où le livre a quelques références, où lui aussi peut ériger une certaine surface, au registre de quelques titres, le livre comprendra une bibliographie. Ce qui veut dire quelque chose qui se présente proprement, pour

~~vous, image~~ Ceci, de ce qui résulte, pour autant que
~~vous, image~~ vive ou ne vive pas dans l'univers du discours

Si je fais le catalogue de tous les livres contenant une bibliographie, naturellement ce n'est pas des bibliographies que je fais le catalogue ! Néanmoins, à cataloguer ces livres, pour autant que dans les bibliographies ils se renvoient les uns aux autres, je peux fort bien couvrir l'ensemble de toutes les bibliographies.

C'est bien là que peut se situer le fantasme qui est proprement le fantasme poétique par excellence, celui qui obsédait Mallarmé : du livre absolu. Il est au niveau de l'usage non pas du pur signifiant, mais du signifiant purifié. Pour autant que je disais que j'écrivais ce que je dis : "que le signifiant est ici articulé comme distinct de tout signifié," je vois alors se dessiner la possibilité de ce livre absolu, dont le propre serait d'englober toute la chaîne signifiante, proprement en ceci : qu'elle peut ne plus rien signifier.

En ceci, donc, il y a quelque chose qui s'avère comme fondé, dans l'existence au niveau de l'univers du discours ; mais dont nous avons à suspendre cette existence à la logique propre qui peut constituer celle du fantasme. Car, aussi bien, c'est la seule qui puisse nous dire de quelle façon cette région appartient à l'univers du discours. Assurément, il n'est pas exclu que le fantasme y entre. D'autre part, il est bien certain qu'il s'y spécifie, mais non point par la purification dont je parlais, car la purification n'est pas possible, de ce qui est essentiel à l'univers du discours, à savoir la signification.

Vous parlerais-je encore quatre heures de plus de ce livre absolu qu'il n'en resterait pas moins que tout ce que je vous dis a un sens.

Ce qui caractérise la structure de ce E, en ce sens que nous ne savons où le situer dans l'univers du discours

(dedans, ou dehors), est très précisément ce trait que je vous annonçais en faisant seulement le cercle de cet A B C D E, pour autant qu'à simplement fermer la chaîne il en résulte que chaque groupe de quatre peut laisser aisément hors de lui le signifiant étranger, qui peut servir à désigner le groupe, pour la seule raison qu'il n'est pas représenté. Et que, pour autant, la chaîne totale se trouve constituée, l'ensemble de tous ces signifiants faisant surgir cette unité de plus, incompréhensible comme telle, essentielle à toute une série de structures, qui sont celles sur lesquelles j'ai formé, dès l'année 1960, toute mon opératoire de l'identification.

... À savoir : ce que vous en retrouverez, par exemple, dans la structure du tore. À boucler sur le toré, à faire opérer une série de tours complets à une coupure et au nombre qu'il vous plaira, plus il y en aura plus ce sera satisfaisant, naturellement, mais plus ce sera obscur. Il suffit d'en faire deux, pour, du même coup, voir apparaître la troisième, nécessaire pour que les deux se bouclent, pour que la ligne, si je puis dire, se mord la queue.

Ce troisième tour sera assuré par le bouclage autour du trou central, par lequel il est impossible de ne pas passer pour que les deux premières boucles se recoupent.

Si je ne fais pas aujourd'hui le dessin en tableau c'est qu'à la vérité, à le dire, j'en dis assez pour que vous m'entendiez, et aussi bien trop peu pour que je vous montre qu'il y a au moins deux chemins, à l'origine, par lesquels ceci peut s'effectuer, et que le résultat n'est pas du tout le même quand au surgissement de cet "un en plus" de ce que je suis en train de vous parler.

Cette indication, simplement suggestive, n'a rien qui épuise la richesse de ce que nous fournit la moindre étude topologique.

Ce qu'il s'agit seulement aujourd'hui d'indiquer, c'est que le spécifique de ce monde de l'écriture est justement de se distinguer du discours par le fait qu'il peut se fermer et, se fermant sur lui-même, de là surgit la possibilité d'un "un", dont le statut est tout autre que celui de l'"un" qui unifie et qui englobe, mais de cet "un" qui déjà - sans qu'il soit besoin d'entrer dans le statut de la répétition qui lui est pourtant lié étroitement - rien que de sa fermeture, fait surgir ce qui a statut de "l'un en plus" pour autant qu'il ne se soutient que de l'écriture et qu'il est pourtant ouvert, dans sa possibilité, à l'univers du discours, puisqu'il suffit, comme je vous l'ai fait remarquer, que j'écrive, - mais il est nécessaire que cette écriture ait lieu.

Ce que je dis de l'exclusion de cet "un" suffit pour engendrer est autre plan qui est celui où se déroule à proprement parler toute la fonction de la logique, la chose nous étant suffisamment indiquée par la stimulation que la logique reçoit, de se soumettre au seul jeu de l'écriture. A ceci près, qu'il lui manque toujours de se centrer que ceci se repose que sur la fonction d'un unique, dans cela même qui est écrit et qui connaît le statut, comme tel, de la fonction de l'écriture.

Je vous dis aujourd'hui des choses simples; ceci même risque de vous faire paraître ce discours décevant. Pourtant vous auriez tort de ne pas voir que ceci s'inscrit dans un registre de questions, qui donnent alors à la fonction de l'écriture quelque chose qui ne saurait quantifier jusqu'au plus profond de toute conception possible de la structure. Car si l'écriture dont je parle ne se supporte que du retour sur soi-même, bouclé d'une coupure (telle que je l'ai illustrée) de la fonction du tiers, nous voici portés à ceci : que les étapes les plus fondamentales, liées aux progrès de la mathématique, nous ont mis à même d'isoler la fonction du tiers.

Or, dès lors que nous parlons de "tiers", rien ne peut nous faire substantifier cette fonction, pour autant

qu'ici vous en déduisiez immédiatement que cette fonction de l'écriture est de limiter ce mouvement dont je vous parlais comme étant celui de nos pensées, ou de l'univers du discours. Bien loin de là ! S'il est quelque chose que sa structure comme bord, ce qui se limite lui-même est la posture d'entrer à son tour dans la fonction bordante. C'est bien ce à quoi nous allons avoir affaire.

Où, alors, - c'est l'autre face sur laquelle j'entends terminer, - c'est le rappel de ce qui depuis toujours est connu, de cette fonction du trait unaire.

Je terminerai en évoquant le verset 26 d'un livre dont je ne suis déjà servi, en son temps, pour commencer de faire entendre ce qu'il en est de la fonction du signifiant (le Livre de Daniel), et à propos d'une histoire de pantalon de nouveauté qui s'y trouve désigné par un mot qui reste, qu'il est impossible de traduire (ce qui est appelé un " jagar "), à moins que ce ne soient des squelettes que portaient les personnages en question.

Au Livre de Daniel, vous avez déjà la théorie qui est celle que je vous expose, du sujet surgissant à la limite de cet univers du discours. C'est la fonction historique du festin dramatique, dont nous ne retrouvons plus ailleurs la moindre trace dans les annales, mais qu'im-
porte !

MEME MEME (par c'est ainsi que s'exprime le verset 26)... " MEME MEME . MEME . MEME . " (Ce qui est traduit par l'habitude dans le français : " Une, deux, trois " .) Il ne me paraît pas inutile de voir que " Memé " , comme le fait remarquer Daniel l'interprétant prince inquiet, veut dire " compté " , et s'exprime deux fois, comme pour montrer la répétition la plus simple de ce que constitue le comptage.

Il suffit de compter jusqu'à deux pour que tout ce qu'il en est de cet " un en plus " , vraie racine de la

41

fonction de la répétition, dans PLEUD, s'exerce et se marque par ceci près que contrairement à ce qui est dans la théorie des ensembles, on ne le dit pas.

On ne dit pas que ce que la répétition cherche à répéter c'est précisément ce qui échappe, de par la fonction de la marque, pour autant que la marque soit originelle dans la fonction de la répétition. C'est par là que la répétition s'exerce, de ceci, que se répète la marque. Mais pour que la marque provoque la répétition cherchée, il faut que sur ce qui est cherché, de ce que la " marque " marque la première fois, cette marque même s'efface au niveau de ce qu'elle a marqué. C'est là pourquoi ce qui, dans la répétition est cherché, de par sa nature se dérober; laisse perdre ceci que la marque ne saurait se ressembler; qu'elle a effacé, sur ce qui est à répéter, la marque première, la laissant glisser hors de portée.

UNERÉ UNERÉ ... Quelque chose, dans ce qui est retrouvé, manque au poids : INSOLE. Le prophète Daniel l'interprète. Il l'interprète en disant au prince qu'il fut en effet posé, mais que quelque chose y manque. Ce qui dit aussi ce manque radical, ce manque premier qui découle de la fonction même du "compté" en tant que tel. Cet "un en plus", qu'on ne peut pas compter, c'est là ce qui constitue le manque auquel il convient que nous donnions sa fonction logique, pour qu'elle assure ce dont il s'agit dans le "pharès" terminal, celui qui fait éclater ce qu'il en est de l'univers du discours, de la bulle dans l'empire en question, de la suffisance de ce qui se ferme dans l'image du tout imaginaire.

Voilà exactement par quelles voies se portent les faits à l'entrée de ce qui structure le discours au point le plus radical, qui est assurément - je l'ai toujours accentué jusqu'à y employer les images les plus vulgaires - la lettre dont il s'agit, mais la lettre en tant qu'elle est exclue, qu'elle manque.

J'ai fait aujourd'hui une petite irruption dans cette tradition juive sur laquelle j'avais tant de choses préparées jusqu'à m'être colloqué à un petit exercice d'apprentissage de lecture massorétique, de travail, qui m'a été en quelque sorte rangué par le fait que je ne vous ai point pu faire la thématique que j'avais l'intention de développer autour du nom du Père ...

Mais aussi, bien, de tout ceci, il reste quelque chose. Nommément, au niveau de l'histoire de la Création, B réside

" BARA' ALCHIM ! "... Commence la vie. Par un " beth " Et il est dit que cette lettre même que nous avons employé aujourd'hui, le A, autrement dit l'"alpha", n'était pas, à l'origine, parmi celles d'où sortit toute la création.

C'est bien là nous indiquer, de façon en quelque sorte repliée sur elle-même, que si, pour autant qu'une de ces lettres est absente, les autres fonctionnent, sans doute ce qui dans son absence même que réside toute la fécondité de l'opération.